



Revue de presse du 12 avril 2024

*Sensibilisation au problème de
pénurie d'ingénieurs en Belgique*

À l'occasion de la journée du :

4 mars 2024

**Journée mondiale de l'ingénierie pour le
développement durable**

4 mars 2024

L-Post

“LA BELGIQUE a besoin de 15.000 ingénieurs à l’horizon 2030 – P. Lawson”

LA BELGIQUE A BESOIN DE 15.000 INGÉNIEURS À L’HORIZON 2030

Publié le lundi 04 mars 2024 à 05:18 | Temps de lecture estimé : 4 min.



Par Philippe Lawson [Edit profile](#)
Journaliste – Rédacteur en chef.



Ce lundi 4 mars est la journée mondiale de l’ingénierie pour le développement durable. A cet effet, la Fédération royale d’associations belges d’ingénieurs (FABI) alerte sur la pénurie d’ingénieurs. Ses dirigeants soulignent que la transition vers une économie plus verte renforce la nécessité d’avoir toujours plus d’ingénieurs et, d’après eux, la Belgique aura besoin d’au moins 15.000 ingénieurs d’ici 2030 pour faire face aux défis énergétiques. La pénurie est également synonyme de manque à gagner pour l’économie. La fédération a identifié les principales causes de la désaffection des jeunes pour les matières STEM (Sciences, technologie, ingénierie, mathématiques), notamment la perception des sciences et l’ingénierie comme des domaines difficiles et exigeants, le manque d’information des jeunes sur la diversité des métiers et des opportunités de carrières ainsi que le manque d’encouragement et de mentorat.

La pénurie de main-d’œuvre touche plusieurs pans de l’économie dont le secteur industriel qui a besoin d’ingénieurs pour assurer sa transformation vers l’industrie 4.0. Ce lundi 4 mars est la journée mondiale de l’ingénierie pour le développement durable. La Fédération royale d’associations belges d’ingénieurs (FABI) profite de l’occasion pour attirer l’attention sur le fait que la pénurie d’ingénieurs est une menace pour le progrès technologique et le développement économique. « À l’heure où le monde fait face à des défis sans précédent en matière de développement durable, l’ingénierie émerge comme **une force transformatrice essentielle** pour bâtir un avenir viable », témoigne le Dr Philippe Beaujean, Ingénieur mécanicien et expert hydraulique à la Société wallonne des eaux (SWDE).

L’industrie a donc besoin de collaborateurs aux profils techniques et d’ingénieurs pour innover et relever ses défis. Il y a aussi de la pérennité des entreprises et des filières industrielles. Il s’agit notamment d’ingénieurs civils, d’ingénieurs agronomes, de bio-

ingénieurs ou encore d’ingénieurs industriels.

Nombre insuffisant d’ingénieurs formés

D’après la Fédération, les défis de la transition vers une économie plus verte renforcent la nécessité d’avoir toujours plus d’ingénieurs ayant des compétences spécialisées, notamment dans le domaine de l’électrotechnique, capables de contribuer à la transition énergétique du pays. « Chaque année, **notre économie souffre du manque de plus de 500 ingénieurs**. Si nos établissements d’enseignement diplôment annuellement environ 1 500 ingénieurs, les entreprises et industries belges réclament en réalité plus de 2 000 diplômés pour alimenter la recherche et le développement, mettre en œuvre les transitions nécessaires et ainsi maintenir leur compétitivité », explique Anne Fievez, ingénieure et présidente de la FABI. D’après la Fédération, ce ne sont pas moins de 15.000 ingénieurs électrotechniciens dont la Belgique aura besoin à l’horizon 2030 pour faire face à ces défis énergétiques.

Si nos établissements d’enseignement diplôment annuellement environ 1 500 ingénieurs, les entreprises et industries belges réclament en réalité plus de 2 000 diplômés.

Par ailleurs, les défis liés à la sécurité alimentaire et à la santé publique (sciences biomédicales) viennent aussi accroître le besoin de profils spécifiques d’ingénieurs, notamment pour le développement de vaccins et d’autres avancées médicales comme l’utilisation des nanotechnologies (pour la délivrance ciblée de médicaments par exemple), les bioprinting et ingénierie tissulaire (pour la conception de

bio-imprimantes 3D capables de fabriquer des tissus et des organes fonctionnels), ou encore l’utilisation de l’intelligence artificielle/IA (pour des diagnostics plus précis et des traitements personnalisés).



Des ingénieurs du laboratoire LCA, laboratoire de conseils et d’analyses, à Blanquefort dans la banlieue bordelaise observent différents échantillons liquides de végétaux avant d’analyser la présence d’OGM. (Photo par PATRICK BERNARD / AFP)

Manque à gagner pour l’économie

Le besoin d’ingénieurs se fait aussi sentir au niveau mondial. En 2024, le déficit est évalué à plus de 2,4 millions d’ingénieurs dans le monde. Les experts estiment que l’Europe a besoin de 150.000 ingénieurs supplémentaires pour soutenir son innovation et sa compétitivité. Un rapport de l’Unesco publié en 2023 a conclu qu’il faut 3 millions de nouveaux ingénieurs et techniciens aux pays de l’Afrique subsaharienne pour faire face à ses objectifs de développement durable notamment pour garantir son accès à l’eau potable et à l’assainissement.

La pénurie d’ingénieurs constitue aussi un manque à gagner pour

4 mars 2024

L-Post

“LA BELGIQUE a besoin de 15.000 ingénieurs à l’horizon 2030 – P. Lawson”

l'économie. Il est évalué à plus de 31 milliards de dollars aux USA.

La pénurie d'ingénieurs s'explique par le manque d'intérêt des étudiants pour les matières STEM (Sciences, technologie, ingénierie, mathématiques). Les raisons de cette désaffection des jeunes sont notamment la perception que ces derniers ont des matières qu'ils jugent difficiles et exigeantes. Il apparaît aussi que nombre de jeunes ne sont pas suffisamment informés sur la diversité des métiers d'ingénieurs et les opportunités de carrières qu'offrent les formations d'ingénieurs. Le manque d'encouragement et de mentorat dissuade aussi les jeunes.

Image trop masculine des métiers d'ingénieurs

Les formations doivent aussi s'engager sur la voie de l'inclusion pour attirer davantage de filles, car les métiers d'ingénieurs trainent encore une image trop masculine. La sensibilisation et le renforcement de la confiance des jeunes filles en leur capacité sont préconisés par la FABI pour les attirer vers les filières d'ingénieurs.

Il est impératif de mettre en oeuvre un plan d'actions stratégique global et immédiat, qui sensibilise nos jeunes aux matières scientifiques et mathématiques. 🌟

Depuis plus de 30 ans, l'Euro Space Center (ESC, Transinne) sensibilise les jeunes (6-18 ans) à l'intérêt des STEM. « *Nous cultivons l'envie d'apprendre et nous croyons que l'enthousiasme est contagieux, c'est pourquoi nous mettons la passion qui nous anime pour le domaine du spatial au service de la transmission des connaissances* », explique Jean-Marcel Thomas, directeur de l'ESC. La FABI s'est aussi dotée d'un

plan d'actions pour promouvoir les métiers de l'ingénierie. « Il est impératif de mettre en oeuvre **un plan d'actions stratégique global et immédiat, qui sensibilise nos jeunes aux matières scientifiques et mathématiques, dès leur plus jeune âge. Cette sensibilisation précoce est cruciale non seulement pour garantir la prospérité de nos entreprises en comblant le besoin croissant en ingénieurs qualifiés, mais aussi pour répondre aux enjeux fondamentaux du développement durable. En investissant dans l'éducation et en encourageant les vocations scientifiques, nous préparons les prochaines générations à relever les défis technologiques et environnementaux du futur** », prône Guillaume Dewispelaere, ingénieur de formation et secrétaire général de la FABI.

4 mars 2024

L'Écho

"L'économie belge a besoin de 500 ingénieurs de plus par an - O. Gosset"

L'Écho
ACTU | ENTREPRISES | TECH & SCIENCE

L'économie belge a besoin de 500 ingénieurs de plus par an

Un aspect préoccupant de la pénurie d'ingénieurs réside dans le constat du très faible pourcentage de femmes actives dans ce domaine. ©iStock

OLIVIER GOSSET

Les entreprises et industries belges réclament plus de 2.000 ingénieurs par an, alors que seuls 1.500 diplômés sont disponibles. Une pénurie qui risque de s'aggraver.

L'économie belge souffre chaque année d'un manque de plus de 500 ingénieurs, a fait valoir la Fabi (la Fédération royale d'associations belges d'ingénieurs) à l'occasion de la journée mondiale de l'ingénierie pour le développement durable de ce 4 mars.

"Si nos établissements d'enseignement diplôment annuellement environ 1.500 ingénieurs, les entreprises et industries belges réclament en réalité plus de 2.000 diplômés pour alimenter la recherche et le développement, **mettre en œuvre les transitions nécessaires et ainsi maintenir leur compétitivité**", a souligné Anne Fievez, présidente de la Fabi.

LIRE AUSSI
L'incubateur wallon WSL s'attend à de forts vents contraires en 2024

En 2030, cette pénurie augmentera encore pour monter à près de 2.000 ingénieurs supplémentaires pour répondre aux défis de l'innovation et notamment de la transition écologique et climatique, mais aussi des développements des sciences biomédicales et des technologies numériques, indique la Fabi, qui propose de mettre en œuvre un plan d'action stratégique global et immédiat afin de sensibiliser les jeunes aux matières scientifiques et mathématiques dès leur plus jeune âge.

La fédération veut notamment changer l'image des sciences et de l'ingénierie, qui sont souvent perçues comme "des domaines difficiles et exigeants". La Fabi salue ainsi le travail de sensibilisation mené par l'Euro Space Center à Transinne en faveur des Stem (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques).

La Fabi suggère de mettre en place un programme de compagnonnage par les écoles d'ingénieurs et ses diplômés

Partager sur X

La fédération prend notamment comme référence le programme suédois

La fédération prend notamment comme référence le programme suédois "Tekniksprånget", qui met en relation des lycéens avec des ingénieurs expérimentés pour des stages de quatre mois, offrant ainsi une expérience pratique et inspirante dans le domaine de l'ingénierie. Elle suggère de mettre en place un **programme de compagnonnage** par les écoles d'ingénieurs et ses diplômés **pour mettre en relation des étudiants avec des professionnels expérimentés** dans leur domaine, ce qui offrirait ainsi un mentorat et une expérience pratique significative.

"Ce type de partenariat permet aux étudiants de s'immerger dans le monde professionnel, d'acquérir des connaissances concrètes et de développer un réseau professionnel au-delà des générations", selon Guillaume Dewispelaere, secrétaire général de la Fabi.

Osez voir grand pour votre business.
Inscrivez-vous maintenant à la newsletter Yaka!

Encodez votre adresse e-mail



Envoi hebdomadaire par e-mail - Désinscription en un seul clic

"Une image trop masculine"

Un autre aspect préoccupant de cette pénurie réside dans le constat du **très faible pourcentage de femmes actives dans le domaine de l'ingénierie partout dans le monde**, et donc aussi en Belgique, où elles représentent un peu moins de 20% des ingénieurs, en raison d'une "image trop masculine ancrée dans les esprits".

2,4

MILLIONS

En 2024, le déficit global d'ingénieurs dans le monde est estimé à plus de 2,4 millions.

La pénurie d'ingénieurs est un problème mondial. En 2024, le déficit global d'ingénieurs est estimé à plus de 2,4 millions. Aux États-Unis, le déficit prévu de diplômés en sciences et ingénierie atteint près de 500.000 personnes, un enjeu national qui pourrait engendrer un manque à gagner économique estimé à plus de 31 milliards de dollars. **L'Europe, notamment l'Allemagne et le Royaume-Uni, fait face à un besoin urgent de 150.000 ingénieurs supplémentaires** pour soutenir son innovation et sa compétitivité.

La situation est encore plus préoccupante dans les pays en développement. Selon un rapport de l'Unesco de 2023, **l'Afrique subsaharienne requiert 3 millions de nouveaux ingénieurs et techniciens** pour répondre aux objectifs de développement durable, particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'eau potable et à l'assainissement.

SUR CE SUJET

Laurent Alexandre: "L'Europe est technologiquement colonisée"

Didier Mattivi: "L'ULiège doit doubler les transferts de technologie d'ici 5 ans"

L'industrie wallonne vise plus de présence sur les avions de demain

Source: L'Écho



4 mars 2024

Trends – Tendances / Canal Z

“Journée mondiale de l’ingénierie pour le développement durable – J.M. Herbint”

STYLE CANAL Z

Tendances Trends

Shop ez S'ABONNER

Canal Z ▾ A la une ▾ Entreprises ▾ Immo Opinions ▾ Mon Argent ▾ PME Deal Bourse ▾ Vidéos Podcasts



REPORTAGE: JEAN-MICHEL HERBINT

Partager: VIDÉO CANAL Z

Journée mondiale de l'ingénierie pour le développement durable

Canal Z
04-03-2024, 18:41 • Mise à jour le: 04-03-2024, 19:58

La Fédération Royale d'Associations Belges d'Ingénieurs veut susciter des vocations scientifiques auprès des jeunes. Une de nos équipes s'est rendue chez Aerospacelab, leader mondial dans le développement des satellites.

LIRE PLUS DE: [FÉDÉRATION ROYALE D'ASSOCIATIONS BELGES](#) [AEROSPACELAB](#)

Vous avez repéré une erreur ou disposez de plus d'infos? [Signalez-le ici](#)

f X in ✉ 🔗 🖨

4 mars 2024

Énergie de la mer

“La Belgique aura besoin d’au moins 15.000 ingénieurs d’ici à 2030 pour faire face aux défis énergétiques”



LA BELGIQUE AURA BESOIN D’AU MOINS 15.000 INGÉNIEURS D’ICI 2030 POUR FAIRE FACE AUX DÉFIS ÉNERGÉTIQUES

Posté par [La Rédaction](#) | Mar 4, 2024 | [FORMATION / EMPLOI](#)

PARTAGER:



Belgique France – 04/03/2024 – energiesdelamer.eu.

Ce lundi 4 mars est la journée mondiale de l’ingénierie pour le développement durable. A cet effet, la Fédération royale d’associations belges d’ingénieurs (FABI) alerte sur la pénurie d’ingénieurs... et elle n’est pas la seule. La semaine dernière c’est le Royaume-Uni qui alertait les autorités sur le manque de géoscientifiques pour les études destinées aux énergies renouvelables en mer... tout comme le Salon [Pro & Mer organisé le 14 mars par le Cluster Bretagne Pole Naval](#) à Lorient, en partenariat avec la Touline, le Gican, l’ENSM ... s’inquiète sur les métiers en tension dans le naval, le maritime et les énergies renouvelables en mer.

De son côté, l’école Chantiers de l’Atlantique organise ses journées portes ouvertes vendredi 15 et samedi 16 mars 2024. Au programme de la journée : visite des locaux, découverte des équipements, échange avec l’équipe pédagogique, le service recrutement et les élèves ! [Pour s’inscrire c’est ici](#)

© Image ENSM

6 mars 2024

RTC

“La FABI fait face à la pénurie d’ingénieurs - T. Mathonet”

La FABI fait face à la pénurie d'ingénieurs



06 mars 2024 15:46 📍 Villers-le-Bouillet



La Belgique manque d’ingénieurs. C’est le constat partagé par la Fédération d’associations belge des ingénieurs (FABI), depuis plusieurs années. Elle dénonce un manque de clarté du métier. Selon elle, l’image de l’ingénieur est encore trop attachée à l’industrie lourde et à une élite masculine.

Si la FABI vulgarise les études d’ingénieur auprès des étudiants du secondaire pour les rendre plus accessibles, certaines entreprises, quant à elles, agissent pour limiter les effets de ce déficit professionnel. La FABI estime que la Belgique aura besoin de 15 000 ingénieurs dans les prochaines années pour différents domaines de l’IA au développement durable.

Tom Mathonet

7 mars 2024

UCM Magazine

“Les ingénieurs face à la pénurie - C. Dormal”

[UCM MAGAZINE}     [ucm.be](https://www.ucm.be)

Rechercher

Édito Portraits Dossiers Interviews **Actus** Ce mois-ci Contact

[Accueil](#) / [Actus](#) / [La Fabi, organisation membre UCM](#)

La Fabi, organisation membre UCM

Les ingénieurs face à la pénurie

07/03/2023

[Bruxelles](#) [Wallonie](#)

La fédération des ingénieurs civils, agronomes et bioingénieurs redouble d'inventivité pour lutter contre la pénurie de profils qui touche de nombreux secteurs.

Clément Dormal



Promouvoir et valoriser les métiers de l'ingénieur, relayer les informations et favoriser les échanges. Voici en quelques mots

les principales missions de la Fabi, la Fédération royale d'associations belges d'ingénieurs civils, d'ingénieurs agronomes et de bioingénieurs. Représentant environ 7.000 ingénieurs, elle est leur porte-parole auprès des instances académiques, économiques et politiques tant régionales que fédérales. En pratique, la fédération rassemble des alumni (diplômés) issus des différentes facultés d'ingénieurs francophones.

"Sa mission principale est clairement de valoriser et de rendre attractifs nos métiers", explique Guillaume Dewispelaere, vice-président. Un objectif d'autant plus essentiel que le nombre d'étudiants inscrits actuellement dans la filière ne suffira pas à répondre aux besoins criants des entreprises. "Les deux années de Covid n'ont pas aidé. C'est déjà un challenge de commencer des études d'ingénieur quand on est préparé, qu'on a eu l'occasion d'aller à la découverte des métiers et des gens qui l'exercent. Il est probable que les jeunes qui ont été forcés d'apprendre à distance avant d'entamer leur cursus ont été davantage inquiets. Mais il y a d'autres

facteurs. Notamment une responsabilité des universités et de la fédération de se montrer un peu plus modernes et dans l'air du temps." Exit donc l'image de l'ingénieur obligé de construire une usine ou de travailler pour une multinationale. L'accent est aujourd'hui mis sur le secteur médical, les questions environnementales et les nombreux autres défis liés aux transitions vers un monde plus juste, plus durable et plus responsable.



Guillaume Dewispelaere avec la présidente Anne Fievez.

Toucher les plus jeunes

Certaines initiatives entendent démystifier la profession auprès des jeunes. C'est le cas du compagnonnage à la Faculté polytechnique de l'UMons, pendant lequel un étudiant de bachelier accompagne à plusieurs reprises un ingénieur en activité pour choisir sa finalité professionnelle en connaissance de cause. Ce duo a été transposé depuis quelques années en une version "junior": un étudiant ingénieur retourne dans son école secondaire pour échanger avec les élèves et les inviter, accompagnés de leurs parents, à des moments d'échange organisés pour découvrir les aspects concrets et la diversité des métiers de l'ingénieur.

Une attention toute particulière est accordée à la promotion de la profession auprès des filles, qui représentent environ 20 % seulement des étudiants dans les filières des sciences de l'ingénieur et technologies. C'est dans cette optique que la Fabi participe à une coalition d'entreprises encourageant les filles à s'intéresser aux sciences. À l'occasion de la journée internationale des femmes et des filles de science le 11 février dernier, des écoles ont par exemple été invitées au SparkOH! de Frameries, un parc de découvertes scientifiques, pour prendre part à divers ateliers et expériences. Les élèves étaient accompagnés d'influenceurs TikTok chargés de promouvoir l'événement auprès d'une cible assez jeune. "Nous sommes persuadés qu'il est trop tard pour motiver les filles dans le courant de leur dernière année d'enseignement secondaire. On vise donc plutôt une population de 12 à 16 ans." Cette sensibilisation passe également par la collaboration avec d'autres fédérations comme Agoria (industrie technologique), Essenscia (industrie chimique & sciences de la vie), Embuild (construction), ou plus récemment WorldSkills (promotion des métiers techniques, technologiques et scientifiques).

En parallèle, la Fabi joue un rôle de lobbying et se charge de recueillir et de partager les informations qui pourraient concerner les ingénieurs. En 2021, le Service public de Wallonie (SPW) l'a ainsi contactée pour trouver des ingénieurs capables d'évaluer les dégâts après les inondations. De nombreux professionnels ont ainsi pu déterminer quels bâtiments avaient été structurellement endommagés. Cette demande a été renouvelée très récemment dans le cadre du tremblement de terre en Turquie: la Fabi a mis en contact ses membres avec la fédération des ingénieurs turcs afin de leur proposer de l'aide. Peu avant la pandémie, elle s'était aussi positionnée comme interlocutrice pour objectiver le débat sur la transition énergétique dans notre pays. "Ce sont des discussions qui basculent très vite dans l'idéologie. On avait donc préparé un rapport neutre sur la situation en présentant plusieurs scénarios. Nous avons participé par la suite à des débats pour recontextualiser certaines données avancées par les politiciens, et ce peu importe leur couleur politique. Notre valeur ajoutée est l'objectivité."

Les ingénieurs ont une responsabilité et un impact vis-à-vis des enjeux de société. Reste qu'il peut être parfois difficile de trouver une posture commune entre des métiers aux réalités extrêmement variées. "On souhaite favoriser un maximum les échanges. D'où la création de groupes de travail intersectoriels: on s'y demande ce que les ingénieurs de domaines différents peuvent avoir en commun sur la question de la transition énergétique par exemple. Ce qui met tout le monde d'accord, c'est qu'il y a une pénurie d'ingénieurs partout et pour tout. Il est donc urgent de convaincre les jeunes."

[fabi.be]

Partager cet article :   

21 mars 2024

Références

“Mieux faire connaître le métier d'ingénieur - G. Xouras”

Les formateurs, les entreprises et les fédérations le disent depuis plusieurs années : la Belgique manque d'ingénieurs. Quelles sont les raisons et quelles sont les pistes d'amélioration ? On a posé la question au Professeur Frédéric Robert, Doyen de l'École polytechnique de Bruxelles.



Par Georges Xouras

Publié le 21/03/2024 à 08:10
Temps de lecture: 4 min



Le professeur Frédéric Robert souhaite féminiser et démocratiser le métier d'ingénieur. - DR

Comment peut-on définir le métier d'ingénieur ?

Je le définis comme quelqu'un qui résout des problèmes scientifiques et techniques. C'est cela avant tout. On insiste sur le côté scientifique car c'est une formation universitaire et on n'est pas juste dans la technologie, on est aussi dans la compréhension des phénomènes. Et on est connecté à la recherche puisque les enseignants sont des chercheurs. Le métier d'ingénieur mobilise plein d'aspects : des connaissances techniques et scientifiques mais aussi la gestion de projet, la communication, la responsabilité individuelle. Et c'est à cela qu'on forme les ingénieurs.

Est-ce que c'est assez compris par le grand public ?

Non, c'est une notion qui reste floue car il n'y a pas de sciences de l'ingénieur en secondaire. Il y a des maths, de la physique, de la chimie, de la technologie... mais tout cela reste complètement séparé, dans des disciplines différentes. Pour nous, et je pense parler au nom des autres doyens, c'est une de nos préoccupations : faire comprendre au grand public ce qu'un ingénieur fait. L'image qu'on a souvent, c'est qu'on fait politech si on est bon en maths et le public a la vision d'un travailleur avec un casque et une blouse blanche. Mais ce n'est pas ça. C'est d'abord quelqu'un qui a la capacité d'analyser un problème, le reformuler correctement, puis à le décomposer en sous-problèmes. Quand on a fait ça, on a fait la moitié du travail. C'est vraiment une compétence à laquelle on s'entraîne. Notamment en faisant des mathématiques, mais pas seulement.

Il manque 500 ingénieurs par an en Belgique et notre pays aura besoin de 15.000 ingénieurs dans les prochaines années selon la FABI (Fédération d'associations belge des ingénieurs). Comment expliquer cette pénurie ?

Outre la notion floue du métier, on vient peut-être d'une époque de technologie et de consommation à outrance. On associe les ingénieurs aux grosses industries, à un monde très extrême. Ce n'est plus vrai mais cela peut être une raison qu'un certain nombre de jeunes se disent : « je ne veux pas travailler pour une multinationale qui fait du pétrole ». La pénurie touche en tout cas tous les secteurs : les ingénieurs sont toujours recherchés, peu importe leur spécialisation.

Quelles sont les pistes pour répondre à cette pénurie ?

Nous sommes en train d'évoluer là-dessus et cela fait partie de nos réflexions : les ingénieurs sont aussi des personnes qui vont apporter une solution à la transition énergétique. Un autre élément qui me tient à cœur, c'est la féminisation. C'est un métier très masculin au départ mais nous avons 25 % d'étudiantes en BA1 pour la première fois. Et en Master, on est même à 30 % de femmes. Si on veut plus de personnes qui choisissent cette filière, un des éléments les plus évidents est d'attirer plus de femmes. Chaque fois que je prends la parole en tant que doyen, j'explique aux jeunes filles que c'est un métier pour elle. On travaille aussi avec la FABI et les autres doyens pour envisager notamment une campagne d'image, mieux expliquer en quoi consiste le métier, notamment en secondaire. Arriver à leur montrer ce qu'est le métier et expérimenter : analyser un problème de A à Z et trouver la solution. Et se dire que c'est possible.

Susciter des vocations donc et attirer les jeunes d'aujourd'hui ?

On doit changer l'image « ingénieur = mathématiques ». C'est aussi un métier créatif et empirique. Nous devons aussi réfléchir à nos programmes, essayer qu'ils soient plus attrayants, en phase avec la jeunesse actuelle. Il y a des sujets qui les interpellent comme l'égalité des genres, la transition énergétique... Ils nous demandent des comptes. On est dans une réflexion structurelle. Par exemple, autant l'historique est lié à la technologie, autant on commence aussi à reconsidérer des options comme le *low tech*. On peut aussi être très créatif avec ça. La solution pour un ingénieur n'est pas forcément la plus sophistiquée, elle peut aussi être intelligente et très économique.

Un jeune intéressé aujourd'hui par une formation d'ingénieur, qu'est-ce qu'il doit faire ?

Le plus simple est de contacter les facultés et de participer à une journée portes ouvertes à l'université. Il y a aussi les salons SIEP (NDLR : salons qui informent sur les études, formations et métiers), il y a des ateliers, le Printemps des Sciences... Ce que je conseille toujours aussi, c'est d'essayer de trouver quelqu'un dans son cercle d'amis ou de proches qui a fait ces études-là et de lui poser des questions. Et ne pas s'arrêter aux images et aux idées préconçues : tout le monde peut se lancer dans ce métier.

26 mars 2024

Henallux

“LA BELGIQUE FAIT FACE À UNE PÉNURIE SÉVÈRE D'INGÉNIEUR.E.S.”



LA BELGIQUE FAIT FACE À UNE PÉNURIE SÉVÈRE D'INGÉNIEUR.E.S.



Les entreprises rivalisent pour attirer les jeunes diplômés en ingénierie, exacerbant une pénurie déjà significative.

A l'occasion de la journée mondiale de l'ingénierie pour le développement durable du 4 mars, la **FABI** (la Fédération Royale d'Associations Belges d'Ingénieurs) a alerté et mobilisé l'ensemble des acteurs francophones du pays pour proposer des mesures urgentes et stratégiques pour l'avenir.

Chacun.e reconnaît qu'il faut urgemment unir ses forces pour promouvoir efficacement la richesse et la diversité des carrières dans le domaine de l'ingénierie, auprès du grand public mais aussi de manière plus ciblée, auprès des jeunes à partir de 12 ans, de leurs parents, de leurs enseignants et des autorités publiques. Dans ce cadre, Henallux participe fortement à la promotion des sciences grâce à de nombreuses activités **STEAM** (Science, Technology, Engineering, the Arts and Mathematics) dans les écoles secondaires.

« Ce fossé entre l'offre et la demande constitue un défi majeur, exigeant une réponse coordonnée et proactive. Il est impératif de mettre en œuvre un plan d'actions stratégique global et immédiat, qui sensibilise nos jeunes aux matières scientifiques et mathématiques, dès leur plus jeune âge. Cette sensibilisation précoce est cruciale non seulement pour garantir la prospérité de nos entreprises en comblant le besoin croissant en Ingénieur.e.s qualifié.e.s, mais aussi pour répondre aux enjeux fondamentaux du développement durable. En investissant dans l'éducation et en encourageant les vocations scientifiques, nous préparons les prochaines générations à relever les défis technologiques et environnementaux du futur », explique Guillaume Dewispelaere, Ingénieur de formation et Secrétaire général de la FABI.

N'hésitez pas à visionner la [vidéo de sensibilisation](#) que la **FABI** a réalisée à destination des enfants et des jeunes.

L'objectif principal sera de susciter l'engouement des enfants et des jeunes pour les **STEAM**, leurs parents... de sensibiliser le monde politique, mais aussi de fédérer les ingénieurs pour construire un avenir où les jeunes sont non seulement consommateurs de technologie, mais aussi créateurs et innovateurs, capables de relever les défis de demain.



Paramètres de confidentialité



4 avril 2024

RTBF (JT 13h et JT 19h30)

“Pénurie d’ingénieurs en Belgique : une action de sensibilisation dans les écoles
- B. Verpoorten, C. Adam”

Pénurie d’ingénieurs en Belgique : une action de sensibilisation dans les écoles



La Belgique manque d'ingénieurs. Opération séduction dans les écoles

04 avr. 2024 à 14:30 · 2 min

INFO

Par Benjamin Verpoorten avec Caroline Adam

PARTAGER



Écouter l'article

La Belgique cherche désespérément des ingénieurs. La pénurie est de plus en plus importante. Pourquoi ? Parce que les métiers liés à l'ingénierie sont mal connus, et par conséquent, n'attirent pas. Il faut donc changer les mentalités. Une opération séduction est d'ailleurs en cours dans les écoles.

” On imagine souvent un petit monsieur avec un casque de chantier sur la tête

Car la profession souffre d'un préjugé : ingénieur est un métier d'homme. Une croyance que Florine, étudiante ingénieure civile en construction, est venue casser dans une école primaire à Oreye. “Dans l'imaginaire des gens, quand on dit ingénieur, on imagine un petit monsieur avec un casque de chantier sur la tête, mais ingénieur, c'est quand même beaucoup de travail cérébral, et il n'y a aucune différence entre une fille et un garçon qui fait qu'on est capable ou pas de faire ces études-là” témoigne-t-elle.

Un métier souvent flou pour les jeunes

Afin de susciter des vocations, des professionnels se rendent donc dans des écoles, primaires, et également secondaires. Et la vulgarisation est essentielle, car pour beaucoup de jeunes, le rôle et le travail d'un ingénieur restent flous. “Je viens de découvrir qu'on peut devenir ingénieur industriel, ingénieur en robotique... peut-être qu'on n'a pas vu toutes ces portes qui peuvent s'ouvrir à nous” confie la jeune Amira, élève en secondaire à Chênée.

La Belgique a besoin de 5000 ingénieurs d'ici 2030

Et pourtant, ces métiers sont essentiels. D'ici 2030, la Belgique aura besoin de 5000 ingénieurs supplémentaires. “La transition énergétique est une grande demandeuse de solutions technologiques, d'innovations” explique Anne Fievez, présidente de la FABI, la Fédération Royale d'Associations Belges d'Ingénieurs, “et bien sûr, il y en a d'autres... l'intelligence artificielle, les évolutions de la médecine, etc.”

Des défis qui attirent des jeunes. Chaque année, 2300 ingénieurs universitaires sont diplômés. Mais ce n'est pas assez, il en faudrait 1000 de plus.

Regardez ci-dessus notre vidéo.

5 avril 2024

RTBF - La Première (à 7'05")

“Pénurie d’ingénieurs en Belgique : une action de sensibilisation dans les écoles
- B. Verpoorten, C. Adam”

Pénurie d’ingénieurs en Belgique : une action de sensibilisation dans les écoles



La Belgique manque d'ingénieurs. Opération séduction dans les écoles

04 avr. 2024 à 14:30 · 2 min

INFO Par Benjamin Verpoorten avec Caroline Adam

PARTAGER [f](#) [X](#) [📷](#) [🗨️](#) [in](#) [✉️](#) [Écouter l'article](#)

La Belgique cherche désespérément des ingénieurs. La pénurie est de plus en plus importante. Pourquoi ? Parce que les métiers liés à l’ingénierie sont mal connus, et par conséquent, n’attirent pas. Il faut donc changer les mentalités. Une opération séduction est d’ailleurs en cours dans les écoles.

” *On imagine souvent un petit monsieur avec un casque de chantier sur la tête*

Contact

IDDUP

Isabelle Damoisiaux-Delnoy
Relations presse

idd@iddup.be

+32 474 74 13 31